

2

Aspects méthodologiques et conduite de l'enquête

Population et échantillon d'enquête

A première vue, toutes les populations rurales de l'ouest constituent la population globale de cette enquête. Pour mieux cerner notre sujet, notre analyse a été portée précisément sur la population de Fengolo.

Dans ce village, les catégories choisies ont été les populations autochtones guéré (les tuteurs), les populations allochtones (Baoulé, Dioula, Lobi, Sénoufo ...), les populations étrangères (Burkinabé, Maliens, Guinéens ...), les cadres (retraités résidents et non résidents), les jeunes (scolarisés, déscolarisés, les retournés à la terre), l'administration (tous les agents de l'Administration qui interviennent dans le village) et les personnes ressources ou experts dans le domaine du foncier.

Notre échantillon¹ a été donc constitué parmi ceux-ci :

- des planteurs autochtones qui ont cédé leurs terres et ont été une fois confrontés à un litige foncier,
- de planteurs allochtones et étrangers qui ont rencontré des problèmes dans l'exploitation des forêts acquises,
- des jeunes de retour au village qui n'ont pas de terres cultivables,
- des chefs des différentes communautés allochtones et étrangers
- des élus et cadres qui interviennent dans le village de Fengolo en cas de conflit,
- les autorités administratives (sous-préfet, ministère de l'agriculture, l'ANADER...),
- des membres du Comité de paix du village.

Les techniques de collecte des informations

Analyse documentaire

Avant d'aborder l'étude dans ses différents aspects, nous avons rassemblé et consulté un minimum de documentations. Nous nous sommes procurés quelques textes législatifs importants concernant le domaine foncier rural en Côte d'Ivoire tels que le Code Foncier Rural de 1998, ce même code modifié par l'amendement du 09 Juillet 2004 en son article 26 et les décrets d'applications, d'organisations et d'attributions de ce code foncier rural.

Et en plus, nous avons consulté les articles ou coupures de journaux relatifs aux conflits qui ont lieu à Fengolo.

Ensuite nous avons établi une bibliographie composée d'ouvrages théoriques, de mémoires, de thèses, de rapports de recherche et d'articles spécialisés relatifs au tutorat et aux conflits fonciers.

L'exploitation de cette documentation nous a permis d'avoir des connaissances précises sur les conflits fonciers ruraux et de mieux situer notre recherche. Autrement dit, elle nous a permis de fixer le cadre conceptuel de notre enquête et de circonscrire avec précision le champ de notre recherche.

Nous avons déjà essayé de montrer nos difficultés au niveau de l'observation directe. En réalité, le problème se situe dans la recherche de documents ayant traité du tutorat. Grande a été notre surprise de constater que ce thème a fait l'objet de très peu de sujets de recherche ou d'étude, ce qui conduit à une insuffisance, voire à une rareté des documents. Après plusieurs investigations, notre constat est qu'il n'existe pas à notre connaissance d'ouvrages ou de rapports fonciers officiels de chercheurs sur notre zone de recherche.

Pour surmonter cette difficulté, nous nous sommes contentés de quelques rapports sur le tutorat de chercheurs de l'IRD (Institut de Recherche de Développement, ex-ORSTOM). En plus, nous avons accordé une forte considération aux informations recueillies lors de l'enquête pour la rédaction de la présentation de ces premiers résultats.

Observation directe

Dans le cadre de cette recherche, nous avons opté pour l'observation directe neutre, en ce sens qu'elle nous a permis d'être spectateur et d'appréhender les choses telles qu'elles sont et non telles qu'elles devraient être. Elle nous a permis d'atteindre le maximum d'objectivité dans la recherche. Notre observation nous a permis d'observer et d'apprécier les comportements des uns vis-à-vis des autres à travers les relations de tutorat.

Car nous nous sommes rendus à Fengolo où nous avons exploré pendant plus de trois semaines en compagnie d'un guide-traducteur. Cela s'est fait en deux étapes :

- un premier voyage d'une semaine pour préparer les entretiens et faire l'état des lieux au niveau sécuritaire.
- un deuxième voyage de deux semaines pour recueillir les informations en vue de l'élaboration du présent rapport. Au cours de ce voyage, nous nous sommes rendu dans les plus importants campements à savoir Rémykro et Georgeskro (situés respectivement à 7 et 12 kilomètres)² du village de Fengolo pour observer et questionner les populations préalablement citées dans l'échantillon. Nous avons été marqué car ce voyage était un tournant décisif ; vu notre éloignement de la zone de sécurité, nous avons emprunté un gros camion de ramassage de produits agricoles (café et cacao). Vu l'insécurité qui règne dans la zone, le représentant des autochtones et des étrangers de Fengolo a mis à notre disposition un camion sous surveillance de deux « agents de sécurité ».³ Malgré la présence de ces jeunes, nous avons relevé un sentiment de peur et d'angoisse⁴ chez les passagers.

Les entretiens (ou interviews)

Il s'agit ici d'une enquête qualitative permettant aux enquêtés de s'exprimer librement et de manière approfondie sur les expériences et les phénomènes (tutorat, conflits) qu'ils ont vécus. Dans notre recherche, nous avons utilisé les entretiens semi-directifs plus orientés vers des entretiens d'opinions et de personnalités. Nous avons choisi ce type d'entretien car il offre plus de liberté à l'enquêté et a permis de canaliser sa pensée. Nous avons eu le choix, l'ordre et la manière de poser nos questions vers les objectifs et hypothèses fixées.

Cependant, la conduite des entretiens n'a pas été chose facile compte tenu de la situation de crise et le fait que nous soyons en « zone de confiance »⁵. Ce sont les étrangers et les Baoulé qui se sont montrés très fermés lors des entretiens. Par exemple, l'entretien avec le Chef de la communauté Baoulé de la région a été difficile à réaliser car ce monsieur n'était pas facile à approcher. Il fallait le mettre en confiance en donnant des garanties : ne mentionner aucun nom dans le rapport, n'écrire que ce qui est juste. C'est donc cette procédure qui fut adoptée pour les entretiens. Vu ces conditions, nous avons effectué des entretiens groupés ; un « focus groupe » au niveau des campements des autochtones.

Les difficultés rencontrées et les perspectives

Les difficultés et leurs solutions

L'étude de l'étiologie des conflits fonciers ruraux nécessite beaucoup de tact de la part du chercheur, en ce sens que le problème de la régulation du domaine foncier rural est devenu aujourd'hui une question d'actualité brûlante en Côte d'Ivoire.

Ce faisant, plusieurs difficultés se sont dressées sur le chemin de la réalisation de cette étude. Ces problèmes se résument à l'accessibilité et à l'insécurité du terrain d'enquête. Cela dit, Fengolo est un village situé en « zone de confiance » sur l'axe Duekoué-Bangolo où règnent toutes sortes de violences et d'agressions et seule la méfiance est l'arme de sécurité ou de tranquillité.

Cette zone est un enfer ou un véritable mouvoir pour les voyageurs. Il ne se passait pratiquement pas de jour où des brigands n'ouvraient pas le feu sur les cars de transport ou que des camions transportant des marchandises n'essuyaient pas les rafales des impénitents malfrats. Pendant notre séjour, un car de transport a été mitraillé sur cette voie : deux voyageurs ont été tués sur le coup et les survivants ont été dépouillés de tous leurs biens. Pour aller de Duekoué à Fengolo, sur une distance de huit kilomètres, les véhicules étaient obligés de se faire escorter par des convoies des soldats de l'ONUCI (Opération des Nations en Côte d'Ivoire). Cette insécurité est le fait de certains « miliciens » car dans la région, les armes circulent comme de petits pains.

Chaque « milicien » (on pourrait dire chaque autochtone, allochtone comme étranger) détient au moins une Kalachnikov qu'il utilise, soit pour se défendre d'éventuelle attaque de rebelles, soit pour braquer. Car, à défaut de continuer de percevoir des « prébendes » de leurs parrains ou chefs, les jeunes, pour la plupart des « désœuvrés » attirés par le gain facile, se sont convertis en braqueurs et sévissent sur les routes. A cet effet, nous nous sommes sentis quelquefois en insécurité voyant les armes circuler et les jeunes fumer « les mauvaises herbes ». ⁶ Mais, en tant que Gouro, nous avons misé sur les alliances à plaisanteries existant entre le groupe Wè et nous, pour recueillir certaines informations capitales à la réalisation de ce rapport.

Au niveau du village de Fengolo, vu l'impossibilité de nous rendre dans tous les campements des allochtones et étrangers en forêt lointaine, nous avons fait des entretiens avec les chefs de ces différentes communautés pour nous imprégner des réalités foncières ou de l'état des relations de tutorat de leurs confrères avec leurs tuteurs

autochtones. C'est donc à juste titre que nous avons annexé quelques rapports de ces communautés à ce rapport. Aussi, avons nous pris attache avec les autorités militaires et politiques d'une part et d'autre part avec les chefs de groupes d'autodéfense pour nous aider à la réalisation de nos enquêtes en assurant notre sécurité.

Les perspectives de la recherche

De ce qui précède, nous retenons que beaucoup d'efforts restent à fournir en vue de l'amélioration de cette recherche. Notons en effet que tout ce qui a été dit ou fait relève du « brut ». Il est donc important de continuer les enquêtes, de le rendre plus explicites et plus claires, de les confirmer ou de les réorienter, car de nouvelles idées ou d'autres facteurs apparaîtront dont il faudra tenir compte. En conséquence, en ce qui concerne la finalisation du rapport, il est impérieux d'approfondir les recherches sur le terrain afin de déceler tous les contours de notre sujet. Le temps imparti est court pour l'élaboration de rapport.

Il est donc très important, pour les années à venir que le temps de recherche soit long, de manière à nous permettre de réaliser un travail plus intéressant, cernant mieux les réalités foncières de zone forestière en pleine mutation.

